

TAYOT Claudine

D674

DESS  
1984  
14  
A

BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB



841173D

DESS 1984 14 A

Claudine T A Y O T

---

L' I R O N I E

---

note de synthèse réalisée à l'attention de

M. LE GUERN

enseignant en linguistique à l'Université  
de LYON,

chercheur au sein du groupe S Y P O.



DESS  
1984  
14  
A

Je remercie vivement Mr GLAIZE pour  
l'assistance qu'il m'a généreusement procurée  
lors de l'interrogation de la base FRANCIS H .

est la pironette, en moins de temps qu'il n'en

" L'ironie devance toujours le désespoir : elle fait la pirouette et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, elle a déjà escamoté la cause de notre tourment ; à la barbe du destin nous voilà devenus jardinier, géomètre ou violoniste et notre personne file en contrebande sous les masques les plus variés. "

JANKELEVITCH.    L' IRONIE.

chap. I

3 ) L'ironie sur soi :  
art d'effleurer.

T A B L E   D E S   M A T I E R E S .

INTRODUCTION . . . . .	p. 10
EVOLUTION TEMPORELLE . . . . .	p. 12
L'IRONIE LITTERAIRE : un cas particulier . . . . .	p. 15
IRONIE ou ironies . . . . .	p. 18
LES ROUAGES DE L'IRONIE	
1 - mécanismes . . . . .	p. 20
2 - indices . . . . .	p. 24
3 - l'ironie par rapport à d'autres concepts . . . . .	p. 26
CONCLUSION. . . . .	p. 28
BIBLIOGRAPHIE . . . . .	p. 30

ne, d'époque, de forme. Nous transmettons dans li-

## LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE .

---

Deux possibilités s'offrent à nous :

- soit piller aveuglément tous les fichiers qui se trouveront à notre portée et nous emparer de tout ce qui parle d'ironie, sans distinction de domaine, d'époque, de forme. Nous ramassons dans nos filets un grand nombre de références, mais seront-elles toutes utilisées ?

- soit opérer une recherche sélective en tentant d'obtenir une bibliographie cohérente et pas trop massive, tout en sachant que nous risquons de tomber dans le silence.

### I - DEFINIR UN DOMAINE DE RECHERCHE.

Le concept d'ironie étant universel, nous risquons la surinformation si nous optons pour la première solution. Notre recherche, à dire vrai, est née de cette constatation : les linguistes<sup>ra</sup> qui jusqu'aux années 1974 à 76, avaient plus ou moins négligé d'étudier ce thème, s'y sont soudainement intéressés et se sont mis, avec un zèle qui, toutefois, décroît depuis un an ou deux, à traquer, saisir ou ne pas saisir, disséquer, étiqueter l'Ironie.

Nous sommes donc amenés, presque naturellement, à canaliser notre recherche entre deux barrières, l'une de lieu et l'autre de temps.

- barrière de lieu : nous ne chasserons pas l'ironie hors des domaines de LINGUISTIQUE et LITTÉRATURE.

- barrière temporelle : nous ne capturerons que des références âgées de moins de dix ans.

A ceci nous pouvons ajouter une frontière thématique : nous ne chercherons pas des textes ironi-



références dont trois seulement entrèrent dans le cadre

ques mais des textes parlant d'ironie.

Cette triple limitation imposée, passons au choix du fichier.

## 2 - FICHER MANUEL ? FICHER AUTOMATISE ?

Nous opérons une première approche par fichier manuel : il s'agit du fichier matière de la bibliothèque interuniversitaire des Quais (Lyon II). Il existe une entrée IRONIE qui fournira quelques références dont trois seulement entreront dans le cadre de notre recherche. En outre, les concepts voisins tels sarcasme, antiphrase, n'ont pas été retenus comme vedettes matières. Il serait trop long de consulter d'autres fichiers manuels (au temps de consultation s'ajoute le temps de déplacement vers les bibliothèques).

Nous optons donc pour la recherche sur un fichier automatisé, espérant obtenir ainsi un nombre satisfaisant de références pertinentes dans des délais pas trop étendus. Cependant, il nous faut choisir une base de données : ceci ne sera pas le fruit d'une longue réflexion. En effet, seule la base FRANCIS, produit du CDSH, s'est engagée dans le traitement des sciences de la littérature et du langage. Il nous restera au moins le choix du fichier, FRANCIS se découpant en FRANCIS-H, base des sciences humaines, et FRANCIS-S, base des sciences sociales. N'ayant pas retenu comme thème de notre quête, l'étude sociologique de l'ironie, nous nous contenterons d'interroger FRANCIS-H.

## 3 - STRATEGIE.

Tout d'abord, par la commande IRONI+, nous jetons un coup d'oeil panoramique sur l'ensemble de la base. Nous saurons ainsi dans quelle mesure l'ironie a retenu l'attention des analystes. Nous obtenons, en

... de l'Université de ...  
... de l'Université de ...

effet, les références de tous les documents de FRANCIS H, soit indexés par ironie ou ironique, soit comportant le terme d'ironie ou d'ironique. Il y en a 1354.

Dans un second temps, nous réduisons l'ensemble résultats aux documents indexés par Ironie ( commande IRONIE / DE ). Nous avons encore 895 documents. Cependant, tous ne sont pas forcément pertinents. Essayons, pour s'en convaincre, de combiner IRONIE/DE et LITTERATURE/DE. Un essai de visualisation montrera qu'IRONIE peut très bien avoir été employé pour décrire le style d'un ouvrage et non son sujet. Nous devons donc éliminer au plus vite de tels documents.

La recherche par plan de classement est en général déconseillée ( on risque de perdre des références satisfaisantes parce qu'elles auront <sup>été</sup> rangées dans une autre classe). Pourtant, dans notre cas, elle peut s'avérer utile. Nous disposons d'un sujet immensément vaste ( il dépasse le domaine restreint du langage pour s'épanouir dans le monde illimité de la pensée). Or nous n'en voulons retenir que quelques aspects précis ( côtés rhétorique, stylistique, sémiologique). Chacun de ces aspects est représenté dans la base par plusieurs mots-clés ou unitermes. Il faudrait donc réaliser toute une suite de combinaisons de mots-clés ( une par aspect) puis croiser les résultats avec IRONIE/DE. Ceci serait aléatoire ( choix des mots clés) et assez long. Mais nous savons que ces divers domaines sont regroupés dans certaines sections selon "le plan de classement des bulletins signalétiques sciences humaines". Il sera donc sans doute plus efficace de demander à retenir les références des documents introduits dans telle section. En outre, nous éliminerons ainsi des documents non pertinents : par exemple, nous savons que les oeuvres littéraires de style ironique sont rangées dans le chapitre 03 ("histoire de la littérature")

Dans chacune des sections indiquées, nous se

retiennent que les éléments indiqués par flèche. Ce

de la section 523 ( " histoire et sciences de la littérature " ). Nous éviterons ce chapitre. Par contre, le chapitre 02 contient les théories de la littérature ( théories de l'oeuvre (B02), du langage et de l'écriture (B 04) ) : il nous intéressera au plus haut point. Enfin, on trouvera peut-être quelques références dans le chapitre "généralités" (01). Nous retiendrons également la section 524 pour ses classes "sémiotique et communication", "sémiotique discursive".

Dans chacune des sections indiquées, nous ne retiendrons que les documents indexés par Ironie. Ce qui donne les étapes de recherches suivantes ( où 6 correspond au n° de l'étape IRONIE / DE ) :

ETAPE DE RECHERCHE : 7

6 et 524 / CH

ETAPE DE RECHERCHE : 23 (RESULTAT : 25)

6 et (523.I / CH OU 523.II / CH )

( RESULTAT : 25 docts )

En réunissant ces deux étapes ( par un OU : "23 OU 7 " ) on obtient un ensemble de 40 résultats. La visualisation d'un échantillon présente des références dans l'ensemble pertinentes.

Mais ces 40 références doivent maintenant être filtrées selon leur date de publication. Pour isoler les documents publiés après 1974, nous allons procéder par recherche sur texte sur le champ date de publication (DP) :

ETAPE DE RECHERCHE : 26

TX 24 / DP > 1974

Sur un corpus de 40 références, cette recherche se réalise en un clin d'oeil. Par contre, il eut été long de l'engager sur les 895 documents de départ. (Ceci était toutefois possible en découpant par année et en répertoriant : TXx/DP = 1975, TXx/DP = 1976, .... II n'y a pas

la batterie n'ont pas forcément trait à l'ironie).

plus d'une centaine de références par année, aussi n'aurions-nous pas trop attendu).

A l'issue de cette étape, il nous reste 34 documents.

Le résultat semblant un peu juste, nous introduisons des notions voisines d'ironie telles sarcasme, raillerie, antiphrase. Nous trouvons par exemple 15 documents indexés par raillerie ou antiphrase et postérieurs à 1974, que nous ajoutons à notre fichier résultat. Ce faisant nous risquons cependant de changer l'éventuel silence en bruit. (Les documents portant sur la raillerie n'ont pas forcément trait à l'ironie).

Ce sera finalement un total de 46 références que nous livrera la base FRANCIS - H. Nous ferons éditer en différé les notices bibliographiques.

Seules quelques références ne conviennent pas à notre étude, il s'agit de documents portant vraiment sur la raillerie sans ironie. La raillerie n'a pas avec l'ironie une frontière très large.

En outre, une première et succincte interrogation de FRANCIS avait fourni des notions de documents indexés avec sarcasme.



Les avantages de la rapidité de plus, on s'en rend compte

## CONCLUSION.

La recherche sur fichier automatisé offre l'avantage de la rapidité. De plus, on a la possibilité d'affiner ou d'élargir sa recherche, d'étape en étape. Les entrées sont plus nombreuses que dans le fichier manuel (où l'on n'entre généralement que par auteur ou par matière). La possibilité du balayage séquentiel d'un sous-fichier de références accélère, dans une certaine mesure, la recherche : il faut, dans un fichier manuel, prendre le temps de lire les notices (à vitesse humaine) pour sélectionner celles qui nous conviennent.

volume avec les temps" et "change avec les pays" ? En outre

## I N T R O D U C T I O N .

Faire la synthèse de ce qui a été dit sur l'ironie est chose très délicate. En effet, pour reprendre les termes employés par MUECKE dans ses analyses de l'ironie, celle-ci est un "concept instable, amorphe et vague" qui "évolue avec le temps et change avec les pays" ! En outre, elle ne choisit pas, pour se manifester, un mode d'expression particulier : elle sévit aussi bien en langue parlée ou écrite que dans le langage graphique (cf biblio. : les travaux du groupe *M*). Elle a même glissé dans le domaine situationnel ( ex. "l'ironie du sort" ou la situation du voleur volé). Il n'est donc pas étonnant qu'on la considère plus souvent comme une "attitude d'esprit" inhérente à la nature humaine que comme une simple figure de rhétorique.

Du fait de son universalité, elle a intéressé toutes sortes de chercheurs : philosophes, ( Jankélévitch, Bergson,...), psychanalistes, (Freud...), sociologues, linguistes, critiques littéraires ont tenté de la comprendre et de la définir. Mais il n'existe pas encore aujourd'hui de définition complète de l'ironie. Jankélévitch note dans son ouvrage l'ironie ( Ed. Flammarion, coll. champs, 1964, chap. I paragraphe 3) " (qu') elle s'échappe par un glissement insensible, dès que nous croyons la fixer". De plus, on ne peut l'aborder dans son intégralité : que nous en observions un aspect, elle s'empressera de voiler toutes ses autres formes. Aussi limiterons-nous notre synthèse à ses côtés littéraire , stylistique et linguistique.

Nous ferons le tour des questions qui ont pu être posées à son sujet :

- Quand a-t-on commencé à la prendre en considération sur le plan de la Rhétorique ?

l'ensemble des travaux de recherche de l'Institut de la Santé

et de la Santé Publique de l'Université de Montréal

- Comment a-t-elle évolué avec le temps ?
- Est-elle un phénomène unique ou un ensemble d'occurrences ?
- Comment est-elle utilisée par les écrivains ?
- Possède-t-elle des mécanismes spécifiques et des indices ?
- Où se situe-t-elle par rapport à d'autres concepts tels l'humour, la parodie, la satire ?

L'ensemble des réponses à ces questions permettront peut-être d'éclaircir cette notion "aérienne" et "insaisissable".

L'ÉVOLUTION TEMPORELLE.

— Le thème de l'ironie apparaît, au début de son histoire, comme l'attribut essentiel et déterminant du personnage de Socrate. C'est Aristote qui commente dans l'Éthique à Nicomaque cette forme d'ironie.

Les latins, quant à eux, ont souvent recours à des notions voisines pour l'exprimer. Si l'on en juge par la Rhétorique à Hérénnius, ils manient l'*occultatio*, la *permutatio*. L'*occultatio* consiste à "ignorer...ce que l'on dit tout à fait à ce moment" (Rhét. à Hérénnius IV, XXVII, 37) tandis que par la *permutatio* on "donne au fond un sens différent de la forme". La *permutatio* "revêt trois aspects : la similitude, l'argument, l'opposition" (id. , IV, XXXIV, 46 ).

Le premier auteur latin à faire appel au terme d'ironique semble bien être Cicéron dans le livre II ( consacré aux divertissements) de son De Oratore : " Fannius, dans ses Annales, dit que notre Emilien, le second Africain, excellait dans ce genre et l'appelle d'un mot grec ἔιρωνία (l'ironique) ; mais (...) je pense que c'est Socrate qui l'a emporté sur tous dans cette ironie et cette dissimulation par l'agrément et la culture".

L'ironique n'est pas ici une forme de pensée mais un jeu intellectuel.

Cependant, la source principale pour les rhéteurs et linguistes des siècles suivants demeurera le dernier chapitre du livre VIII de l'institution oratoire de Quintilien.

Le Moyen Age distingue " Allegoria" ( " dire autre chose que ce qui est dit ") d'Ironia" (antiphrase). On trouve dans le Cligès de X. de Troie des cas d'antiphrase. Celle-ci

Un chevalier moit noble et courtois  
qui avoit en son temps de la renommee



porte, en général, sur un seul mot. Ainsi les prénoms de certains héros : Alexandre, Fénice. Le nom d'Alexandre évoque la bravoure et la superbe de l'empereur de Macédoine. Or le personnage d'Alexandre se montre hésitant et timide en amour. Fénice, issu de Phénix, signifie " épouse fidèle ". Or, Fénice s'avérera être parfaitement infidèle.

On note également au moyen âge, une autre forme d'ironie, le charientisme, au moyen duquel on " dit aimablement des choses dures". On en a un bon exemple dans Cligès :

Après ces deux un tiers s'acointe  
Un chevalier molt noble et coïnte  
Fiert si par ambedeus les flans  
Sue d'autre part an saut li sans

Et l'âme prend congié au cors  
Que cil l'a espiree fors

( Après ces deux, il fait la connaissance d'un troisième, il atteint aux côtés un chevalier très noble et de belle allure avec une telle violence que le sang jaillit de part en part et que l'âme, rendue dans un souffle, prend congé du corps.)

L'ironie peut s'aigrir au point de virer au sarcasme. Elle se réalise aussi par l'astéisme ( l'art de décrire un fait désagréable ou terrible ( "sine ira\_cundia") dans un style raffiné, délicat).

La rhétorique classique, si elle connaît encore ces nuances, conçoit surtout l'ironie comme une contradiction perçue par le récepteur entre l'intention de parole ( consilium ) et la signification littérale de ce qui est dit ( thema ) (cf P. BANGE. L'ironie : linguistique et sémiologie n° 2.

L'ironie sera la plupart du temps ramenée à une simple "inversion sémantique" bien qu'il existe une seconde lignée de penseurs, tel CLAUSIER, auteur de la Rhétorique ou l'art de connaître et de parler ( 1728 ), qui la considère comme un " discours dans lequel on fait entendre autre chose que ce que disent les mots" (Clausier). Il n'y a là, au lieu d'une véritable opposition, qu'un simple décal-

"regard" porte sur le monde & dans le concept de  
"la terre" est le regard sur tout.

ge entre locuteur et discours.

La façon de ressentir l'ironie évolue encore sous l'influence de la pensée romantique. Ses aspects stylistiques s'estompent au profit de sa dimension philosophique. On parle alors d'ironie romantique : KIERKEGAARD, en 1841, dans une oeuvre intitulée Sur la notion d'ironie eu constamment égard au personnage de Socrate, tient l'ironie romantique pour une " attitude d'esprit des auteurs". Pour lui, plus qu'une simple figure de rhétorique, elle est un "regard" porté sur le monde : dans le concept d'ironie voici comme il la définit : " le regard sur pour ce qui est formé ou faux dans l'existence. Mais alors il pourrait sembler que l'ironie est identique à la raillerie, la satire, le persifflage. Elle leur ressemble naturellement dans la mesure où elle voit ce qui est faux, mais lorsqu'elle ses observations, elle s'en écarte, car elle ne détruit pas cela, elle n'est pas ce qu'est la Justice poursuivant le crime (...), au contraire, elle la renforce plutôt dans sa fausseté et rend la sottise encore plus scette ".

Quant à SCHLEGEL, adoptant un point de vue idéaliste, il met en rapport la divergence entre " ce que l'on veut dire " et " ce que l'on dit " avec les antagonismes fini / infini, création de soi / anéantissement de soi. En outre, il voit dans l'ironie socratique autre chose qu'un procédé d'orateur. Il lui accorde une grandeur métaphysique puisqu'elle " jaillit de notre impuissance à saisir par des mots et à atteindre par le langage la plénitude du divin que l'esprit connaît d'après la vérité".

L'ironie continuera, au XXe siècle, à intriguer les philosophes. Jankélévitch lui consacra au moins deux ouvrages : l'ironie et l'ironie ou la bonne conscience ( Paris, PUF, 1950). C'est assez tard dans le siècle ( à partir de 1974.1976 ) qu'il y aura un regain d'intérêt pour son côté linguistique. Cependant, on restera conscient de ce qu'elle ne prend pas sa source dans la littérature mais dans l' " être humain " dont elle constitue une des "attitudes

...  
-nao' I ab "supitacsb juemefuqsb" as ceatnita tiob aia

fondamentales" ( BEDA ALLEMAN : " de l'ironie en tant que principe littéraire" ).

### L' I R O N I E      L I T T E R A I R E .

Le problème de l'ironie littéraire est double :

- elle ne peut se limiter à des phrases isolées mais doit s'intégrer au "déroulement dramatique" de l'œuvre.

- étant écrite, elle dispose de peu de signaux.

Un des exemples d'ironie littéraire les plus cités est le discours d'ANTOINE au peuple dans le JULES CESAR de SHAKESPEARE. ANTOINE émet à intervalles réguliers cette réflexion : " And Brutus is an honorable man". La répétition de cette phrase, apparemment tout à fait sérieuse, rend son discours ironique dans un premier temps puis vraiment satirique. L'ironie se présente ici comme un procédé d'orateur qui permet à Antoine de passer de l'éloge au mépris. Généralement, elle s'épanouit, en littérature, dans des situations transitoires. L'auteur doit se tenir à égale distance du message sérieux et de la moquerie ou de la satire.

Mais comment la repère-t-on?

Le phénomène de répétition cité ci-dessus plutôt que de produire l'ironie, a en général tendance à l'éroder, à la faire basculer dans la moquerie. Il en va, en fait, de même de tout autre signal ( adverbe, ponctuation ). Car, trop marqué, l'effet ironique d'un texte tombe au fur et à mesure que l'on déplace des signaux pour aider à le capter. C'est par des renvois au contexte qu'il est perçu. Selon Musil " l'ironie doit ressortir dans toute sa nudité du rapport qu'on les choses entre elles."

Cependant, dans les confessions du chevalier d'industrie Félix Krull, de THOMAS MANN, elle se loge dans le style : structure des périodes inhabituelle en langue moderne, ton et vocabulaire recherchés...

POUR GUINÉE ALÉMANIQUE / A GENEVE / SUISSE  
L'abonnement forme un bloc ( elle a pour mission de " faire "

Ainsi elle se complait dans un jeu discret de renvois au contexte, ou au présent socio-culturel du lecteur. Elle met en évidence le décalage entre langue réelle et langue romanesque, entre la réalité et l'aire de jeu de la fiction. L'ironie littéraire, décelée, cesse d'exister. Le lecteur doit toujours douter de son existence. Elle demeure à l'état latent.

En résumé, quelles sont les raisons d'être de l'ironie littéraire ?

Four GUIDO ALEMANSI, ( l'affaire mystérieuse de l'abominable tongue in check ) elle a pour mission de " maintenir la confusion et dissimuler la motivation secrète qui détermine la nature du texte ". La confusion en question règne entre les deux langues de l'écrivain, celle qui lui sert à dire ce qu'il sent et celle qu'il utilise pour dire ce qu'il ne sent pas.

Par conséquent, l'ironie littéraire met en valeur le problème de la communication littéraire dans laquelle l'auteur agit et le lecteur subit. l'auteur parle "avec sincérité", ( comprenons " au premier degré " ) . Incapable de savoir avec certitude, le lecteur subit la malice de l'écrivain. Comme Shakespeare dans le sonnet CXXXVIII, on peut jouer le jeu de la fiction et adopter une attitude ironique vis à vis de soi-même en s'engageant à croire le texte tout en restant conscient de son manque de vérité.

" When the text swears that it is made of truth  
I do believe it though I know it lies ".

On relève diverses utilisations de l'ironie chez les écrivains contemporains ou modernes : A. WILDE, dans MODERNISM AND THE AESTHETICS OF CRISIS, cherche à définir le modernisme par le concept d' "ironie absolue", équilibre parfait entre possibilités égales et opposées. Il prend pour exemple The Waste Land de T. S. ELIOTT. De même, il commente MONDAY A TUESDAY de V. WOOLF au moyen de cette notion d'"i-

UN OTTORE NONNE S'IN UN IMPROVVISI...  
sta a prova venatoria da disabilitare. Solo, la esperienza & due



nie absolue". Chez les post-modernistes, l'ironie implique distance et détachement des disparités du monde. Mais l'ouverture de l'ironie absolue, qui permet à l'ironiste de percevoir les disparités du monde, s'oppose à l'intimité de l'oeuvre d'art.

L'ironie traduit l'espace séparant un désir de sa réalisation éventuelle. Le style ironique, enfin, est une arme appréciée des écrivains "engagés". Ceux-ci ont deux façons de procéder : soit, comme BRECHT, ils mettent en cause un ordre donné afin d'imposer leur point de vue : leur ironie a alors vocation de didactisme. Soit, ils opèrent à deux niveaux : Ils ébranlent l'ordre des choses pour lui substituer le doute. Ils montrent le monde tel qu'il est et tel qu'il pourrait être sans imposer une quelconque idéologie.

D'autre part, même lorsque l'on considère ce phénomène comme

I R O N I E      O U      I R O N I E S ?

---

Dans son traité "sur l'incompréhensibilité", SCHLEGEL aspire à une ironie "qui aurait la propriété d'avaler et d'engloutir toutes ces ironies petites et grandes au point de n'en laisser aucune qui soit viable". Il distingue au moins deux types d'ironie ; l'une essentielle, métaphysique, l'autre à l'échelle humaine, quotidienne. D'autre part, même lorsque l'on considère ce phénomène comme une entité, on a tendance à le subdiviser en romantique, littéraire, socratique, rhétorique... Alors, doit-on laisser ironie au singulier ? Selon Dan Sperber et Deirdre Wilson, il y a des ironies et non une Ironie. Celles-ci sont des "mentions" d'un énoncé qui vient d'être émis. La réflexion ironique attire l'attention sur cet énoncé et non sur ce dont il parle. Le locuteur, en ironisant, fait écho à une proposition de façon à montrer qu'il la désapprouve pour son manque de vérité ou de pertinence. Il arrive que cet écho soit indirect : le locuteur mentionne alors un sous-entendu qui sera perçu par le destinataire. ( " Je suis malin, moi" - Alors, moi, je suis nigaud ! ) .

La mention peut produire une citation ironique :  
 " Jules a griffé Oscar et Oscar lui a cassé la gueule. Il aurait dû tendre l'autre joue ( est-il écrit). D'ailleurs cela aurait peut être mieux valu".

Le destinataire de ces mentions doit reconnaître leur caractère de mention-écho et comprendre l'attitude du locuteur vis à vis des propos qu'il mentionne. Ainsi dans la réplique du vieil Horace à Valère, (HORACE-CORNEILLE), le sous-entendu "la fuite est honteuse" émane de cette double reconnaissance :

Le vieil Horace : " Quel éclat de vertu trouvez-vous en sa  
faute ?

Valère ..... : La fuite est glorieuse en cette occasion

Le vieil Horace : Vous redoublez ma honte et ma confusion

---

---

... ..  
... ..

Certes l'exemple est rare et digne de mémoire

De trouver dans la fuite un chemin à la gloire."

( Horace mentionne la réplique de Valère à laquelle il est hostile, Valère reconnaît la mention à sa propre réplique et connaît l'hostilité d'Horace vis à vis de ces propos. )

Le locuteur ironique a quelquefois recours à des "mentions d'expression" ( style pompeux).

Dans tous les cas, il ne prend pas un ton déterminé pour mentionner un énoncé. Le ton ironique parcourt toute une gamme s'étendant du doute à l'approbation et permettant de marquer l'attitude de l'émetteur par rapport à la pensée dont il se fait l'écho.

Ce dernier détermine la cible de la séquence ironie : à écho vague et lointain, cible floue, non déterminée. A écho proche et précis, cible déterminée. Enfin, le locuteur se faisant écho à lui-même pratique l'auto-ironie.

La notion d'ironie comprend plusieurs concepts secondaires : ironie situationnelle, référentielle, verbale. L'ironie verbale consiste, elle-même, en un ensemble d'occurrences classifiables en mentions directes, indirectes.

de l'entreprise pour la durée de la période de garantie

## LES ROUAGES DE L'IRONIE

---

### I - MÉCANISMES

On ne saurait assimiler les mécanismes de ce phénomène à la fois "illocutionnaire" et "linguistique" à ceux de l'antiphrase pour la bonne raison qu'il existe nombre d'occurrences d'ironie ne se rapportant pas à une antiphrase. Témoin ce mot extrait du MONDE des 5-6 mai 1974, faisant mention d'un politicien actuellement "en vue" : " Ce serait diffamer Le Pen que de dire qu'il n'a pas torturé". L'instrument du sarcasme , dans ce cas, est un paradoxe.

Le comportement verbal que nous étudions procède par distanciation de l'énonciation par rapport au fait énoncé. L'élocuteur, au lieu de traduire littéralement le signifié intentionnel, passe par l'intermédiaire d'un autre signifié qui entretient avec le signifié intentionnel des relations déterminées ( relation d'opposition dans le cas de l'antiphrase.) En clair, le signifiant n'aura plus pour mission de traduire un signifié unique. Sa tâche croîtra en complexité puisqu'il devra renvoyer d'un signifié littéral, rendu manifeste et patent par l'énonciation, à un signifié intentionnel. Pour qu'il y ait ironie, ce second signifié devra demeurer discret et ambigu. C'est pourquoi il ne sort pas de "l'implicite discursif" et se caractérise par le fait qu'il est latent et suggéré. Ainsi, contrairement à ce qui se passe lors d'une énonciation ordinaire, le sens littéral est conoté . Ces connotations permettent de dénoter le sens second. Le sens second se retrouve au premier plan tandis que le sens principal se dissimule à l'arrière plan: Il y a inversion des niveaux sémantiques.

Ce jeu de cache-cache entre signifié intentionnel et littéral constitue le rouage principal de l'Ironie.

107  
par l'industrie. Cependant, dans l'industrie, on ne trouve pas de tels indices, renvoie le récepteur à la



Nous avons vu le fonctionnement du signifiant lors d'une séquence ironique. L'ironie passe aussi par le choix des signifiés: quels liens signifiés littéral et intentionnel entretiennent-ils ?

Le rapport valorisant/dévalorise ou valorisant/neutre semble le plus courant. On choisit, pour traduire un fait sans valeur, d'utiliser des termes valorisants. On produit de la sorte un énoncé impertinent : du décalage excessif entre la réalité et l'énoncé naît l'irrecevabilité du message par l'auditeur. Cependant, quoiqu'impertinent, le signifié, déclaré par tout un jeu d'indices, renvoie le récepteur à la réalité en question. Aussi, celui-ci perçoit-il le message comme ironique.

Par exemple, feignant de tomber en extase devant un monument de laideur et de "mauvais goût", Mr X s'exclamera : " O splendeur ! O rare beauté qui vient à point illuminer mon regard ! ... etc." Son interlocuteur, MR Y , partageant son avis sur la chose, percevra tout de suite l'ironie du discours car il repèrera un double décalage :

- 1) entre la réalité et le discours
- 2) entre le discours et ce qu'il connaît de la pensée de Mr X.

L'inverse (dévalorisé/valorisant) se trouve plus rarement. Ce sont, en général, la langue familière et l'argot qui ont recours aux aphorismes. Quand SAN ANTONIO empoigne sa "guenille", tout le monde comprend qu'il s'apprête à endosser son smocking.

Notons que les expressions "c'est charmant", "c'est malin", etc, connaissent une telle vigueur d'emploi qu'elles se sont plus ou moins lexicalisées. De ce fait, l'ironie s'est, en elles, émoussée car dans 99 % des cas elles n'offrent plus aucune ambiguïté d'interprétation. On les décode immédiatement : le signifié intentionnel perd sa discrétion. Il est presque patent. En fin de compte, elles sont plus senties comme des exclamations que comme des locutions ironiques.

Non contente de jouer sur signifié et signifiant,

du discours.

— 27 —

l'ironie met à l'épreuve les compétences du locuteur (ou du lecteur).

L'ironiste veut modifier le savoir de ce dernier tout en fondant son discours sur l'opacité. Le locuteur, habituellement récepteur passif, doit, ici, ajouter, au normal décodage linguistique, un décodage discursif, avec lequel il repèrera les ambiguïtés du message qui lui arrive. Il participe à la construction de la signification : Un "décodage aberrant" créera un sens autre que celui voulu par l'énonciateur du discours.

Enfin, dernier mécanisme : le dosage de la discrétion.

Seule, une certaine discrétion peut assurer la prise d'un acte ironique. Trop de discrétion entraînera, au mieux, l'incertitude sur la présence ou non d'ironie dans l'énoncé, au pire, la compréhension au premier degré. Par contre, des indices trop manifestés, en détruisant l'ambiguïté, jettent l'acte dans le sarcasme ou la plaisanterie.

L'ambiguïté constitue l'autre rouage central de l'ironie. Cette ambiguïté, dans le cas des "citations ironiques" peut se trouver résolue ou non. Par l'ironie, l'énonciateur rejète le modèle du monde institué par la citation. L'assertion directe que forme la citation laisse croire à l'évidence des présupposés. L'ironie, quant à elle, détruit cette évidence en opposant un second modèle du monde au premier cité, ou en mettant ce dernier seulement en question.

Dans le premier cas, l'ironiste propose une "vérité nouvelle", un second modèle du monde aussi "univoque" que le premier. L'ironie se rapproche alors de la satire.

Dans l'autre cas, on laisse penser à de l'ignorance ou à une absence de conviction. C'est l'ironie socratique telle que la définit KIERKEGAARD<sup>(Socrate)</sup> : "laisse exister ce qui existe, mais ne lui accorde aucune valeur ; cependant il fait comme s'il lui accordait de la valeur pour le conduire sous ce masque à sa perte certaine."

Ce type d'ironie correspond à une vision ambivalente du monde : selon laquelle la vérité s'extrairait d'un

---

1951. "The American people are not interested in the  
war in Korea." - a statement by the American people.

va et vient entre deux contradictoires. Elle met en question la "prétention d'une adéquation univoque et universelle du mot à la chose". ( cf P. BANGE).

Cependant, pour opposer un modèle nouveau ou seulement mettre en question ce qui est, le message ironique doit être perçu. Or, nous avons dit que ses points les plus importants étaient la discrétion et l'ambiguïté. OSWALD DUCROT met l'accent sur le problème de la perception : " L'ironie agresse un tiers et le met dans l'embarras car il n'est jamais assuré d'échapper au ridicule d'un contresens". Même une simple antiphrase pose parfois des problèmes de compréhension, car sa signification ne réside pas dans sa traduction littérale : " Quelle belle nuit !" n'a pas pour sens "Quel mauvais jour !" mais "Quelle mauvaise nuit!".

Il serait donc intéressant de chercher quels indices permettent au locuteur de décrypter le message ironique.

1100 D H110 01 07000 00 ,00000 01 00 00000000 00000  
-00'0 0000 0000 0000 0000 0000 0000 0000 -

2 - LES I N D I C E S .

L'ironiste ayant fait voeu de dissimulation, les repères sont rares. C'est pourquoi, selon Mr MIKLAI, décoder l'ironie "exige un raisonnement plus ou moins laborieux, dont les conditions sont plus ou moins hasardeuses". L'intonation, la mimo-gestualité ( par exemple le "tongue in cheek" britannique, infime déformation de la joue obtenue par un subtil déplacement de la langue, ou encore le clin d'oeil français) marquent parfois l'ironie orale tandis qu'à l'écrit on a recours, dans certains cas, à la ponctuation (guillemets, point d'exclamation).

Certaines marques sont communes à l'oral et à l'écrit : il en va ainsi des indices d'interlocution, tels " n'est-ce-pas ", qui appellent au dialogue quand il n'y a pas lieu ou traduisent un enthousiasme parfaitement déplacé par rapport au contexte.

La superlativisation, au moyen d'adverbes, d'un discours énoncé avec modération trahit dans bien des cas l'ironie (cf Mme KERBRAT-ORECCHIONI, L'ironie ling. et sémiologie n° 2 ). La présence de quelques superlatifs égarés dans un ensemble modéré rend l'énoncé impertinent et donc inacceptable, par le récepteur, en tant que discours sérieux.

Mais l'ironiste, et l'écrivain ironique avant tout autre, se plait parfois à ne laisser aucune de ces marques physiques à la disposition du malheureux récepteur . Ce dernier se voit donc contraint d'explorer le contexte linguistique ou extralinguistique de la séquence afin de détecter l'impertinence qui dévoilera la supercherie du discours offert à son attention. Sa perspicacité lui permettra, dans certains cas, de démasquer une "contre vérité", arme dont menteurs et ironistes se partagent l'usage. Cependant, il lui arrivera d'échouer dans son décodage : alors, l'architecture à deux niveaux soigneusement élevée par l'émetteur ironique s'effondrera lamentablement dans la platitude d'une compréhension au premier degré.

une certaine harmonie entre les valeurs socio-culturelles



Quelles sont les causes d'un tel accident ? Il survient lorsqu'encodeur et décodeur du message n'ont pas la même vision du référent ou encore lorsque le récepteur pense que l'émetteur adopte un point de vue différent du sien propre.

Mais l'ironiste est ingénieux. Il a su exploiter ce genre d'incident au point d'en faire un procédé : celui de la naïveté feinte.

Pour conclure, la communication ironique exige une certaine harmonie entre les valeurs socio-culturelles des partenaires de l'allocution. Le récepteur ne peut se contenter d'engranger des informations sans les analyser en profondeur. Au contraire, changé en véritable agent du chiffre, il doit décrypter le message, le pénétrer de son esprit incisif, afin d'en extraire la "substantifique moelle", à savoir l'ironie.

gous-potions selon son état d'assimilation, etc. ;  
pour en voir le détail, lire : "L'Art de vivre en montagne",

## 2) L'IRONIE PAR RAPPORT A

---

### D'AUTRES CONCEPTS.

---

L'ironie, elle même, se hiérarchise en plusieurs sous-notions selon son degré d'agressivité. Légère, elle répond au nom de persifflage ; amère, elle vire au sarcasme. Il lui arrive de glisser vers d'autres figures de rhétorique : par exemple, on lui assimile parfois la raillerie ; or, celle-ci diffère de l'ironie en ce qu'elle ne comporte par forcément d'antiphrase.

Apparentée à la moquerie, elle a été rapprochée de l'humour. Mme Kerbrat-Orecchioni distingue la simple la simple bourde, l'humour et l'ironie. La bourde consiste en une déformation involontaire d'une expression. L'humoriste, quant à lui, déforme volontairement et de façon inédite, l'expression ou son contenu. La déformation, dans d'autres cas, est volontaire et fait allusion à une bourde involontaire : alors il y a ironie. L'humour ne possède pas les fonctions énonciatrices de l'ironie ( fonctions pédagogique, dénonciatrice, corrosive,...). Toutefois, Henri MORIER, dans son dictionnaire de 1961, assimile les deux concepts : il traite l'humour comme une "ironie de conciliation".

En matière de littérature, l'ironie entretient des rapports privilégiés avec la parodie. LINDA HUTCHEON (cf bibliographie) voit dans la "métafiction" un mélange d'ironie et de parodie sérieuse. Elle oppose ce phénomène à la parodie "classique" qui dévalorise l'oeuvre à laquelle elle renvoie. La parodie de métafiction fonctionne, comme l'ironie, sur deux niveaux : à l'arrière plan du texte se trouve un autre texte en fonction duquel l'oeuvre sera mesurée. Par exemple, JOHN POWLES, dans The french lieute-

"constitue une signification seconde par des relations  
avec le contexte du texte". Ainsi, tout comme l'écriture

nant's woman juxtapose roman victorien et roman moderne : il met en rapport les valeurs théologiques et culturelles des deux époques en adoptant un comportement non de rejet mais de "distanciation critique".

Dans cette nouvelle forme de parodie, l'ironie prend la place de dérision. La métafiction est dotée de mécanismes qui ne sont pas sans rappeler ceux de l'ironie : en effet, il s'agit, pour le lecteur, de "compléter le premier plan grâce à la connaissance de l'arrière plan", de "~~construire une signification seconde par déductions opérées à la surface du texte~~". Aussi, tout comme l'ironie, elle peut n'être pas repérée.

Enfin l'ironie, par son jeu sur la vérité, est à comparer, dans son fonctionnement, au mensonge : Tous deux sont des inversions, mais si le mensonge se veut imperceptible, l'ironie, elle, doit être perçue.

---

A ce propos, Mr BOOTE, dans une rétrospective de l'histoire (et

---

## C O N C L U S I O N .

---

Ironiser, c'est avant tout jouer. Jouer sur les mots, sur les sens. L'ironie, plus encore qu'un "jeu intellectuel" constitue un véritable phénomène de communication. A ce propos, Mr BOOTH, dans une rhétorique de l'ironie (cité par DC MUECKE dans ses "analyses de l'ironie," cf biblio.) estime qu'on met trop en valeur l'agressivité de l'ironie, et ce au dépend de son aspect communicatif : or, elle permet à deux ou plusieurs personnes de mettre en commun et d'échanger leur vision du monde. Par elle, les locuteurs ayant les mêmes valeurs se reconnaissent et communient.

Créature vipérine à la langue bifide, elle ne saurait s'exprimer autrement que par un discours à double sens. Elle happe les mots et les irradie de son ambiguïté naturelle. Ce qui était clair devient objet de doute dans la bouche de l'ironiste. Elle ébranle les principes de l'échange verbal et aspire à un mode de communication plus subtil où l' "implicite discursif" aurait une place de choix.

Par sa duplicité, par son association d'une interprétation littérale, vaine, à un sens latent mais primordial, elle évoque irrésistiblement, le fantastique. Chez LEWIS ( Le moine ), chez HOFFMAN ( Les élixirs du diable ), entre autres, le héros est en fait l'assemblage d'un personnage principal, implanté physiquement dans le cadre du roman, prétendu de l'<sup>héros</sup> histoire, mais, somme toute, assez banal et d'un double diabolique, insaisissable et diffus. En outre, ce double apparaît comme une "mention" ironique du héros.

D'autre part, P. BANGE, (ling. et sémiologie n°2) relève que ni Ironie ni Fantastique ne se fondent sur la

1914

1914



véridiction. Le fantastique hésite entre rationnel et irrationnel; l'ironie flotte entre sens littéral et sens suggéré.

Mais, alors que le Fantastique est aisément perçu, l'ironie est un fait de communication fragile. Sa perception est aléatoire : l'ironiste n'est jamais à l'abri d'un "décodage aberrant". Son locuteur risque toujours le contresens. Elle a beau être "mise en communication", non perçue, elle marque l'incommunicabilité.

Pourtant ce procédé de communication: fragile et aléatoire, est solidement ancré dans l'esprit humain. Comment cela se fait-il donc ? C'est que l'ironie n'est pas seulement une figure de rhétorique mais aussi un "comportement". BEDA ALLEMAN note qu'elle ne prend pas sa source dans la littérature mais dans l'Homme. Aussi, pour prétendre à l'exhaustivité, cette recherche devrait se compléter par des études philosophique, sociologique et, éventuellement, psychanalytique du phénomène ironique.

En attendant, nous ne laisserons pas le lecteur abandonner le présent ouvrage sans lui offrir une description philosophique des effets de l'ironie sur l'ironiste lui-même :

" L'ironie développe d'abord en nous une prudence égoïste qui nous immunise contre toute exaltation compromettante et contre les déchirements de l'extrémisme sentimental : grâce à elle, nous ne serons plus écartelés entre des extrêmes également ambitieux. D'autre part, l'ironie nous donne le moyen de n'être jamais désenchantés, pour la bonne raison qu'elle se refuse à l'enchantement. Ceux qui écoutent ses conseils ont toujours dans leur vie une ligne de retraite où ils se replieront, le moment venu, pour n'être pas surpris par la malchance. Jamais on ne les attrape : on voudrait les prendre en flagrant délit de désespoir...mais comment faire ? Leur désespoir est déjà consolé."

JANKELEVITCH, l'ironie, chap. I, § 3 :

" L'ironie sur soi : l'art d'effleurer."

(Geneva, France, 1918)

B I B L I O G R A P H I E

---

I - LINGUISTIQUE - SEMIOLOGIE - STYLISTIQUE

Linguistique et sémiologie, n° 2 : L'Ironie.

Travaux du Centre de Recherches linguistiques et Sémiologiques de l'Univ. de Lyon II. Lyon : Univ. Lyon II, U E R Sciences du Langage ; 1976 ; n° 2 ; 110 p.

( 2ème éd. : Presses univ. Lyon ; 1978 )

ALMANSI G. - L'Ironie de l'ironie. - In " Documents de travail et prépublications". Centro Internazionale di Semiotica e di linguistica. Univ. di Urbino ; Urbino. 1979 ; n°84-5 ; pp I.40

AMANTE D.J. - Ironic speech acts : a stylistic analysis of a rhetorical play. - Thèse ; univ. of Michigan ; 1975.

( Résumé dans " Dissertation Abstracts International, Section A. The Humanities and Social Sciences." Ann Arbor, Michigan ; 1976 ; vol. 36 ; n° 10 ; p 6646 - 7 )

BERG W. - Uneigentliches Sprechen zur Pragmatik und Semantik von Metapher, Metonymie, Ironie, Litotes und Rhetorischer Frage.

Tubingen : T B L Verlag Gunter Narr. ; 1978 ; 167 p.

( Compte rendu en anglais par W. Oesterreicher dans "Linguistics. An interdisciplinary journal of the language sciences." La Haye ; 1981 ; vol. 19 ; n° 9 - 10 ; pp. 1026 - 8. )

BURR. I. - Das Lob des "ON" . Zum ironischen Enconium grammatikalischer Phänomene im französischen. In : " Romanische Forschungen". Frankfurt - am - Main ; 1979 ; vol. 91 ; n° 1 - 2 ; pp I-23

1947 - 1948 - 1949 - 1950 - 1951 - 1952 - 1953 - 1954 - 1955 - 1956 - 1957 - 1958 - 1959 - 1960 - 1961 - 1962 - 1963 - 1964 - 1965 - 1966 - 1967 - 1968 - 1969 - 1970 - 1971 - 1972 - 1973 - 1974 - 1975 - 1976 - 1977 - 1978 - 1979 - 1980 - 1981 - 1982 - 1983 - 1984 - 1985 - 1986 - 1987 - 1988 - 1989 - 1990 - 1991 - 1992 - 1993 - 1994 - 1995 - 1996 - 1997 - 1998 - 1999 - 2000 - 2001 - 2002 - 2003 - 2004 - 2005 - 2006 - 2007 - 2008 - 2009 - 2010 - 2011 - 2012 - 2013 - 2014 - 2015 - 2016 - 2017 - 2018 - 2019 - 2020 - 2021 - 2022 - 2023 - 2024 - 2025

FINLAY M. - Perspectives of irony and irony of perspectives : a review. - In : " The Canadian Journal of Research in Semiotics. Le journal canadien de recherche sémiotique ". Edmonton ; 1978 ; VOL. 5 ; n° 3 ; pp. 31 - 50 ; bibliogr.

HENAULT A. - A propos de l'ironie. - In : " Etudes de linguistique appliquée." 1976 ; n° 22 ; pp. 63 - 9 .

KAUFER D.S. - Understanding ironic communication. - In : " Journal of Pragmatics. An Interdisciplinary Bi - Monthly of Language Studies ". Amsterdam ; 1981 ; vol. 5 ; n° 6 ; pp. 495-510 ; bibliogr.

KERBRAT-ORECCHIONI C. - L'ironie comme trope. In : " Poétique. Revue de théorie et d'analyse littéraires". Paris ; 1980 ; n°41 ; pp. 108 - 27.

MUECKE D.C. - Analyse de l'Ironie. In : " Poétique. Revue de théorie et d'analyse littéraires ". Paris : Seuil ; 1978 ; n° 36 ; pp. 478 - 95 ; bibliogr.

MUECKE D.C. - Irony markers. - In : "Poetics ". Amsterdam ; vol. 7 1978 ; n° 1 ; pp. 363 - 75 .

RICE. D. - Catastrophes : The Morphogenesis of Metaphor, Metonymy, Synecdoche and Irony. ( Im memoriam R. BARTHES : 1915-1980). - In : " Sub-stance. A Review of Theory and literary Criticism". Madison ; Wisconsin ; 1980 ; n° 26 ; pp. 3 - 18 .

ROY A.M. - Irony in Conversation. - Thèse. Univ. of Michigan ;

1978 ; 169 p. (Résumé par l'auteur dans "Dissertation Abstracts international, section A. The Humanities and Social Sciences". Ann Arbor (Michigan) ; 1979 ; vol. 40 ; n° 3 ; p. 3555.)

SCHAFFER R. ; MILLER ; MASEK C. S. (ed.) ; HENDRICK R.A. (ed.)  
Are There consistent vocal cues for irony ?- "Papers from the parasession on language and behavior". Chicago Linguistic Society. Colloque, Chicago, 1981. Chicago ; Chicago Linguistic Society ; 1981 ; p. 204 - 210 ; 2 fig.

SPERBER D., WILSON D. - Les ironies comme mentions. In : "Poétique. Revue de théorie et d'analyse littéraires." ; Paris ; Seuil ; 1978 ; n° 36 ; pp. 399 - 413.

SWEARINGER C. J. - Irony, from Trope to Aesthetic : an history of indirect discourse in rhetoric, literary aesthetics and semiotics. Thèse, univ. of Texas ; Austin ; Texas ; 1978 ; p. 459 ; (Résumé par l'auteur dans "Dissertation Abstracts International. Section A. The Humanities and Social Sciences". Ann Arbor, Michigan ; 1979 ; vol. 39 ; n° 7 ; p. 4211.)

## II - ANALYSE ET CRITIQUE LITTÉRAIRE

ALLEMAN B. - De l'ironie en tant que principe littéraire -In : "Poétique revue de Théorie et d'analyse littéraires". Paris ; (Seuil) ; 1978 ; n° 36 ; p. 385-99.

ALMANZI G. - L'affaire mystérieuse de l'abominable tongue-in-cheek. In : "Poétique Revue de Théorie et d'Analyse Littéraires. Paris ; (Seuil) ; 1978 ; n° 36 ; p. 413 - 27.

BELL A. A. JR. - Josephus the Satirist ? A clue to the original form of the Testimonium Flavianum.

In : "The jewish quartely review". 1976 ; vol. 67 ; n° I ;  
pp. 16 - 22 ; (Essai de décodage de l'ironie - raillerie).

BOLLOBAS E. - Who's afraid of Irony ? An analysis of uncooperati-  
ve behavior in Edward Albee's Who's afraid of Virginia Woolf ? -  
In : "Journal of Pragmatics" ; 1981 ; vol. 5 ; pp. 323 - 34 ;  
bibliogr. <sup>1</sup> Pragmatics. An Interdisciplinary bi-monthly of Language  
Studies". Amsterdam

CARROLL D. - Representation of the end of History : Dialectics  
and fiction - (Repenser l'histoire ; temps, mythe et écriture). -  
In : "Yale French Studies". New Haven, Connecticut ; 1980 ;  
n° 59 ; pp. 201 - 29.

• CHADWICK J. - Infinite jest. interpretation in Sterne's a sen-  
timental journey. - In : "Eighteenth-Century Studies." Berkeley ;  
Californie ; 1978 - 79 ; vol. 12 ; n° 2 ; pp. 190 - 205.

CONCEICAO VILHENA (M. da). - Peire et les troubadours Luso - Gal-  
liciens. - Thèse ; Univ. Paris III ; II-06-1975 ; Impr. : Univ.  
Lille III ; service de reproduction des thèses. 1977 ; vol. I ;  
p. 383 ; vol. 2 ; p. 421 ; bibliogr. (29) ; annexes.

FURST L.R. - The romantic hero, or is he an anti-hero ? In : "Stu-  
dies in the literary imagination". 1976 ; vol. 9 ; n° I ; pp. 53  
67.

GANS E. - Hyperbole et Ironie. - Litterature . In : "Narrato  
logie". 1975 ; n° 24 ; pp. 488 - 94.

GREEN (D. H.) - Irony in the medieval romance. - Cambridge, London, New-York : Cambridge University Press. 1980 ; X ; 431p; bibliogr.

Haidu P. - Au début du roman, l'ironie. - In : "Poétique : revue de théorie et d'analyse littéraires." Paris ; Seuil ; 1978 ; n° 36 ; p. 443 - 66.

JAMES L. - L'antiphrase, figure fondamentale du comique. - in : "Hommage à P. Nardin". - In : "Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice". Nice ; 1977 ; n° 29 ; pp. 47 - 56.

LUCENTE G. L. - D'Annunzio's II Fuoco and Joyce's Portrait of the artist : from allegory to irony. - In : "Italica". New-York ; New-York ; 1980 ; vol. 57 ; n°1 ; pp. 19 - 33 ; bibliogr.

MERILL R. - "Infinite absolute negativity" : Irony in Socrates, Kierkegard and Kafka. - In : "Comparative Literature Studies". Urbana, Illinois ; 1979 ; vol. 16 ; n° 3 ; pp. 222 - 36.

PAYEN J. C. - L'idéologie chevaleresque dans le Roman de Renart - (épopée animale, fable et fabliau). - In : "Marche Romane : cahiers de l'A.R.U.". Liège, LG ; 1980 ; n° 28 ; pp. 33 - 41.

SCAVUZZO C. - II Prologhi del Giorno e la semantica Pariniana.



SHEWAN, SWIFT, VICTOR, and the operation of the  
"Educational Literature" and Literature

In: " Atti del Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed. Arti Venezia ". Venise ; 1977 ; n° 135 ; pp. 541 - 63 ; bibliogr.

SHARPE R. B. - Irony in the Drama : an Essay of Impersonation, So-hock and Catharsis : Westport ; Connecticut : Greenwood press. 1975 ; XV - 222 p.

SHEEHAN . - Swift, Voiture, and the Spectrum of Raillery. -

In : " papers on language and Literature " Edwardsville, Illinois ; 1978 ; vol. 14 ; n° 2 ; PP. 171-88.

VERES A. - Die Ironie als Wertstruktur. In : " Acta litterariorum Academiae Scientiarum Hungaricae ". Budapest 1977 ; vol. 19 ; n° 3-4 ; pp. 365 - 382 .

WEBER H. - The Jester and the Orator : A Re - Examination of the Comic and the Tragic Satirist. In : " Genre " ; Norman ; New-York 1980 ; vol. 13 ; n° 2 ; pp. 171 - 85.

WERTH P. - The Linguistics of Double-Visio . In : " Journal of literary Semantics. 1977 ; vol. 6 ; n° 1 ; pp. 3 - 28.

### III - AUTRES DOMAINES .

GRUPE *u* . - Ironique et Iconique. In " Poétique, revue de théorie et d'analyse littéraire". Paris ; Seuil ; 1978 ; n° 36 ; pp. 427 - 43 .

- Un exemple de réflexion philosophique :

JANKELEVITCH V. - L'ironie. Paris : Flammarion ; 1964 ; p. 205 .  
( coll. Champs )

JANKELEVITCH V. - L'ironie ou la bonne conscience. Paris : PUF ;  
1950 ; p. 171 .

